



29^e ANNÉE

1er MAI 1925

Un réveil nécessaire ; comment le provoquer ?

Par J.-C. Guenin

(Suite et fin)

« Dieu réveillera son peuple. S'il n'y réussit pas par d'autres moyens, les hérésies viendront le secouer et séparer la paille du bon grain. Le Seigneur invite tous ceux qui croient à sa Parole à se réveiller. Une lumière précieuse nous a été départie, qui est précisément ce dont nous avons besoin aujourd'hui. C'est la vérité biblique qui nous montre les périls qui sont imminents. Cette lumière devrait nous pousser à une étude diligente des Ecritures et à un examen des plus critiques des bases de notre foi. Dieu veut que nous étudions avec persévérance, avec prière et avec jeûne tous les matériaux qui entrent dans l'édifice de notre foi. Il ne faut pas que le croyant appuie sa foi sur des suppositions ou des idées mal définies. Sa foi doit être fermement assise sur la Parole de Dieu, de telle sorte que quand viendra l'heure de l'épreuve et qu'il sera appelé à donner raison de sa foi devant les tribunaux et les gouverneurs, il puisse le faire avec douceur et avec crainte.

« Agitez, agitez, agitez. Les sujets que nous présentons au monde doivent être pour nous de vivantes réalités. Il est de toute importance qu'en défendant des doctrines que nous considérons comme des articles de foi fondamentaux, on ne se permette jamais de faire usage d'arguments qui ne soient pas absolument sûrs. Ceux-ci peuvent réduire au silence un adversaire, mais ils n'honorent pas la vérité. Il faut des arguments sains, qui ne ferment pas seulement la bouche d'un contradicteur, mais qui puissent défier la critique la plus sévère. » *Témoignage pour l'Eglise*. Vol. II, p. 205.

VII. Il faut être prêt chaque jour.

Se préparer pour la venue du Seigneur est, certes, une excellente chose, mais se trouver dans une condition spirituelle qui nous mette à même d'être prêt chaque jour, prier chaque jour, aimer chaque jour, comme si c'était le dernier que le Seigneur nous donne le privilège de vivre.

« Le Seigneur requiert de nous d'accomplir nos devoirs d'aujourd'hui et d'en supporter les épreuves. Nous devons veiller sur nous aujourd'hui afin que nous ne péchions ni par nos paroles ni par nos actes. Nous avons aujourd'hui à louer et à honorer Dieu. En exerçant aujourd'hui une foi vivante,

nous avons à vaincre l'ennemi. Nous devons rechercher Dieu *aujourd'hui* et prendre la résolution de n'avoir aucun repos que nous ne jouissions de sa présence. NOUS DEVRIONS VEILLER, AGIR ET PRIER COMME SI C'ETAIT LE DERNIER JOUR QUI DEVAIT NOUS ETRE ACCORDE. Quel ne serait pas alors l'intense sérieux de la vie ! Comme nous suivrions alors Jésus de près dans nos paroles et dans nos actes. » *Témoignages*, Vol. I, p. 123.

CONCLUSION

Voilà bien des conditions à réaliser pour obtenir un réveil, penseront sans doute bon nombre de lecteurs. Oui, certainement, mais ce qui est sûr aussi, c'est qu'elles ne sont pas impossibles à remplir. Les changements qui se produiraient parmi nous, par les réformes indiquées, seraient extraordinaires, merveilleux. Certes, ils ne peuvent pas s'accomplir en un jour, mais agissons, agissons, agissons toujours la question, et nous ne tarderons pas à voir, dans nos vies et dans nos églises, les résultats de nos travaux, de nos prières et de notre entière consécration.

Par une étude attentive des Ecritures qui deviendra pour nous de plus en plus un besoin, une joie et une source de délices, nous apprendrons à connaître Dieu ; nous vivrons dans l'intimité avec Jésus et, dans le contact avec le divin, notre caractère se modifiera, notre amour, notre patience, notre miséricorde augmenteront et dans la même mesure diminueront notre égoïsme, notre orgueil, notre propre suffisance, notre impatience, notre manque de foi. « Et nous tous qui, le visage découvert, contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés à son image, de gloire en gloire, par l'action de l'Esprit du Seigneur. » 2 Cor. 3 : 18.

Chaque effort que nous ferons pour exposer la vérité montrera un progrès sur le précédent ; nous travaillerons, nous étudierons, nous développerons les talents que Dieu nous a donnés et « toutes nos facultés seront exercées jusqu'à la limite de leurs capacités » (*Education*, p. 125), et cela uniquement en vue de la gloire de Dieu et de l'avancement de

son règne. Nous serons des ouvriers plus utiles dans les mains de Dieu, des membres plus zélés, plus vivants, plus bouillants dans l'Eglise ; nous serons une source de bénédiction et de salut pour tous ceux qui entreront en contact avec nous.

L'Eglise alors sera réveillée ; elle sera vivante, active, animée d'un esprit de prière ; les plus grands sacrifices seront pour elle une joie ; elle pourra vraiment accomplir sa mission dans le monde et cela dans le temps très court qui nous reste pour travailler ; le Saint-Esprit lui sera donné dans une grande mesure et avec lui tous les autres dons.

« Dieu n'a pas été indifférent aux bonnes œuvres, aux actes de renoncement de son Eglise par le passé. Tout est porté sur les registres célestes. *Mais cela ne suffit pas.* Cela ne la sauvera pas dès qu'elle discontinuera de s'acquitter de sa mission. *Si l'on ne met un terme à la cruelle négligence et à l'indifférence manifestées par le passé, au lieu d'aller de force en force, l'Eglise continuera à dégénérer et tombera dans la faiblesse et le formalisme. Le permettrons-nous ? Une lourde torpeur et un abais-*

sement de l'amour et du zèle continueront-ils à nous caractériser ? Est-ce là l'état dans lequel Christ trouvera son Eglise ? — Témoignages, Vol. II, p. 411.

« La révélation de sa gloire sous forme humaine amènera le ciel si près des hommes que les beautés qui ornent l'intérieur du temple seront visibles dans toutes les âmes dans lesquelles le Sauveur aura élu domicile. Ce qui captivera le monde, c'est la gloire du Sauveur qui réside dans le cœur des hommes. Une vague de gloire remontera jusqu'au grand Donateur par les louanges et les actions de grâce des âmes nombreuses qui auront été ainsi gagnées à Dieu. **ENLEVEZ LES OBSTACLES, ET LA GLOIRE DU SEIGNEUR ECLATERA.** » — *Paraboles*, pp. 431-432.

« Lève-toi, sois éclairée, car la lumière arrive,
Et la gloire de l'Eternel se lève sur toi.
Voici, les ténèbres couvrent la terre,
Et l'obscurité les peuples ;
Mais sur toi l'Eternel se lève,
Sur toi sa gloire apparaît. » Esaïe 60 : 1-2.

J.-C. GUENIN.

La connaissance que donne la Parole de Dieu

par Mme E. G. White

La Bible tout entière est une révélation de Dieu en Christ. Lorsqu'elle est acceptée, crue et obéie, elle est le plus grand instrument de transformation du caractère. Elle est aussi le seul moyen sûr par lequel on puisse cultiver son intelligence.

La raison pour laquelle les jeunes gens, et même les adultes, sont si facilement induits en tentation et tombent dans le péché, c'est qu'ils n'étudient pas la Parole de Dieu et qu'ils ne la méditent pas comme ils le devraient. Ils manquent de volonté ferme et décidée, et cela se voit dans leur vie et dans leur caractère. Cela provient d'une négligence dans l'étude des instructions sacrées de la Parole de Dieu. Ils n'appliquent pas par un effort sérieux leur intelligence à ce qui peut inspirer des pensées pures et saintes et détourner de ce qui est impur et faux. Il y en a peu qui choisissent la meilleure part, qui s'assoient aux pieds de Jésus, comme Marie, pour apprendre du Maître divin. Bien peu gardent ses paroles dans leur cœur et les pratiquent dans leur vie.

Les vérités de la Bible, une fois reçues, élèvent l'esprit au-dessus de ce qui est terrestre et vil. Si la Parole de Dieu était appréciée comme elle devrait l'être, jeunes et vieux possèderaient une droiture intérieure, une fermeté de principes qui leur permettrait de résister à la tentation.

Que les hommes enseignent les choses précieuses des Saintes Ecritures et écrivent à leur sujet ! Qu'ils consacrent leur intelligence, leurs aptitudes, leur activité cérébrale à l'étude des pensées de Dieu ! N'étudiez pas la philosophie des hypothèses humaines, mais étudiez la philosophie de Celui qui est la vérité. Les autres écrits ont bien peu de valeur comparés à celui-là.

L'esprit mondain ne trouve aucun plaisir dans la contemplation de la Parole de Dieu ; mais pour l'esprit renouvelé par le Saint-Esprit, une bonté di-

vine, une lumière céleste rayonnent de ses pages sacrées. Ce qui pour l'esprit mondain était un triste désert devient pour l'esprit spirituel un pays arrosé de courants d'eau vive.

Pour nos enfants.

La connaissance de Dieu tel qu'il est révélé dans sa Parole est précisément celle qui doit être communiquée à nos enfants dès les premières manifestations de la raison. Ils devraient être rendus familiers avec le nom et la vie de Jésus. La toute première leçon à leur donner c'est de leur enseigner que Dieu est leur Père. La première leçon qu'ils devraient pratiquer c'est celle de l'obéissance dans l'amour. Lisez-leur et répétez-leur avec respect et tendresse des portions de la Parole de Dieu adaptées à leur intelligence et destinées à éveiller leur intérêt. Par dessus tout, faites connaître aux enfants l'amour de Dieu révélé en Christ et la grande leçon qu'il contient : « Si Dieu nous a ainsi aimés, nous devons aussi nous aimer les uns les autres. » (1 Jean 4 : 11)

Que la jeunesse fasse de la Parole de Dieu l'aliment de son esprit et de son âme. Que la croix du Christ devienne la science de toute éducation, le centre de tout enseignement et de toute étude. Faites d'elle une expérience quotidienne dans la vie pratique. C'est ainsi que le Sauveur deviendra pour la jeunesse un compagnon et un ami de chaque jour. Chaque pensée sera rendue captive à l'obéissance du Christ. Avec l'apôtre Paul les jeunes gens pourront dire :

« Pour ce qui me concerne, loin de moi la pensée de me glorifier d'autre chose que de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est crucifié pour moi, comme je le suis pour le monde. » (Gal. 6 : 14.)

Une connaissance expérimentale.

Ainsi, par la foi, ils arriveront à connaître Dieu d'une manière expérimentale. Ils ont éprouvé pour eux-mêmes la réalité de la Parole, la vérité de ses promesses. Ils ont connu que le Seigneur est bon.

Jean le bien-aimé obtint cette connaissance par une expérience personnelle. Aussi pouvait-il rendre le témoignage suivant :

« Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché, concernant la parole de vie, — et là vie a été manifestée, et nous l'avons vue et nous lui rendons témoignage, et nous vous annonçons la vie éternelle, qui était auprès du Père et qui nous a été manifestée, — ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, à vous aussi, afin que vous aussi vous soyez en communion avec nous. Or, notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ. » (1 Jean 1 : 1-3.)

Ainsi chacun pourra, grâce à sa propre expérience, « certifier que Dieu est vrai. » (Jean 3 : 33.) Il pourra rendre témoignage de ce qu'il aura lui-même vu et entendu de la puissance du Christ, et dire :

« J'avais besoin d'aide et je l'ai trouvé en Jésus. Chacun de mes désirs a été satisfait. La faim de mon âme a été apaisée. La Bible est pour moi la révélation du Christ. Je crois en Jésus parce qu'il est pour moi un Sauveur divin. Je crois en la Bible parce que j'ai connu qu'elle est la voix de Dieu s'adressant à mon âme. »

Possibilités merveilleuses.

L'occasion nous est offerte d'atteindre de plus hauts sommets dans la révélation toujours plus claire du caractère de Dieu. Lorsque Moïse demanda : « Fais-moi voir ta gloire » (Exo. 33 : 18), le Seigneur ne le repoussa pas. Il exauça sa prière. Dieu dit à son serviteur : « Je ferai passer devant toi toute ma bonté, et je proclamerai devant toi le nom de l'Éternel. » (Verset 19).

C'est le péché qui assombrit notre esprit et voile nos perceptions. Si le péché est extirpé de nos cœurs, la lumière de la connaissance de la gloire de Dieu qui brille sur la face de Jésus-Christ et qui émane de sa Parole et de ses œuvres de la nature le déclarera de plus en plus « miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité » (Exo. 34 : 6).

La lumière de Dieu nous éclairera jusqu'à ce que notre esprit, notre cœur et notre âme soient transformés à l'image de sa sainteté.

Des possibilités merveilleuses sont offertes à ceux qui comptent sur la promesse divine de la Parole. Des vérités étonnantes doivent être accordées aux enfants de Dieu. Des privilèges et des devoirs dont ils ne soupçonnent pas l'existence dans la Bible leur seront révélés à mesure qu'ils parcourront les sentiers de l'humble obéissance. En faisant sa volonté ils connaîtront de mieux en mieux les oracles de Dieu.

Que l'étudiant prenne la Bible pour son guide, s'attache à ses principes, ferme comme le roc. Il pourra alors prétendre aux résultats les plus élevés. Tous les systèmes philosophiques humains ont conduit à la confusion et à la honte lorsqu'ils n'ont pas reconnu Dieu « tout et tous. » Mais la foi précieuse inspirée par Dieu communique la force et la noblesse de caractère. A mesure qu'on pense davantage à sa bonté, à sa miséricorde et à son amour, la perception de la vérité devient de plus en plus

claire et le désir d'avoir un cœur pur et des pensées nettes s'accroît en sainteté. L'âme qui vit dans l'atmosphère pure des saintes pensées est transformée par l'étude de la Parole de Dieu. La vérité est si vaste, elle a des conséquences si lointaines, si profondes, si larges, que le moi est entièrement perdu de vue. Le cœur est touché et se soumet dans l'humilité, la bonté et l'amour.

L'obéissance sainte accroît les énergies naturelles. En étudiant la Parole de vie les jeunes gens peuvent acquérir un esprit vaste, élevé et noble. S'ils sont comme Daniel, disposés à écouter et à mettre en pratique la Parole de Dieu, ils feront des progrès comme lui dans toutes les branches de la connaissance. Etant purs d'esprit, ils deviendront forts intellectuellement. Chaque faculté intellectuelle sera rendue plus vive et plus rapide. Ces jeunes gens peuvent s'instruire et se discipliner eux-mêmes de telle manière que dans la sphère de leur influence tous puissent voir ce que l'homme peut être et ce qu'il peut faire lorsqu'il est en communion avec le Dieu de la sagesse et de la force.

Résultats de l'Acception de la Parole de Dieu.

Voici l'expérience faite par le Psalmiste au moyen de la connaissance de la Parole de Dieu. Il dit :

« Heureux ceux qui sont intègres dans leur voie, qui marchent selon la loi de l'Éternel ! Heureux ceux qui gardent ses préceptes, qui le cherchent de tout leur cœur... Puissent mes actions être bien réglées, afin que je garde tes statuts ! Alors je ne rougirai point, à la vue de tes commandements. »

« Comment le jeune homme rendra-t-il pur son sentier ? En se dirigeant d'après ta parole. » « Je choisis la voie de la vérité, je place tes lois sous mes yeux. » « Je serre ta parole dans mon cœur, afin de ne pas pécher contre toi. » « Je marcherai au large, car je recherche tes ordonnances. »

« Ouvre mes yeux, pour que je contemple les merveilles de ta loi !... Tes préceptes sont mes délices, ce sont mes conseillers. » « Mieux vaut pour moi la loi de ta bouche que mille objets d'or et d'argent. » « Combien j'aime ta loi ! Elle est tout le jour l'objet de ma méditation. » « Tes statuts sont le sujet de mes cantiques, dans la maison où je suis étranger. » « Tes préceptes sont admirables : aussi mon âme les observe. La révélation de tes paroles éclaire, elle donne de l'intelligence aux simples. » « Tes commandements me rendent plus sage que mes ennemis, car je les ai toujours avec moi. Je suis plus instruit que tous mes maîtres, car les préceptes sont l'objet de ma méditation. J'ai plus d'intelligence que les vieillards, car j'observe les ordonnances... Par tes ordonnances je deviens intelligent, aussi je hais toute voie de mensonge. »

« Ta parole est entièrement éprouvée, et ton serviteur l'aime. » « Le fondement de ta parole est la vérité, et toutes les lois de ta justice sont éternelles. »

« Il y a beaucoup de paix pour ceux qui aiment ta loi, et il ne leur arrive aucun malheur. J'espère en ton salut, ô Éternel, et je pratique tes commandements. Mon âme observe les préceptes, et je les aime beaucoup. »

« Je soupire après ton salut, ô Éternel ! et ta loi fait mes délices. Que mon âme vive et qu'elle te loue ! Et que tes jugements me soutiennent ! » « Tes préceptes sont pour toujours mon héritage, car ils sont la joie de mon cœur. » Ps. 119 : 1-6, 9, 30, 11, 45, 18-24, 72, 97, 54, 129, 130, 98-104, 140, 160, 165-167, 174, 175, 111.

La transformation de Simon Pierre

par ALLEN WALKER

Dans toute la Bible, il n'y a pas d'exemple plus frappant de la puissance transformatrice de la grâce du Rédempteur que celui de Simon Pierre. Nul doute que plusieurs des disciples de Jésus pensaient qu'il faisait preuve de peu de jugement en mettant Pierre au nombre des douze. Si nous l'avions vu au milieu des autres pécheurs quand Jésus l'appela, nous aurions peut-être pensé de même. Son teint était bruni par le soleil, sa barbe inculte ; ses manières rudes ignoraient la politesse. Il était au nombre des ignorants de son temps.

Son tempérament impulsif et son caractère étaient tout l'opposé des qualités requises pour une vie d'utilité au service du Christ.

« Pierre parlait à tout propos, maladroitement, poussé par sa nature impétueuse. Il était toujours prêt à reprendre les autres, à exprimer sa pensée, même avant d'avoir eu une idée claire de ce qu'il devait dire... Il était impulsif, confiant en lui-même et orgueilleux » — *The Desire of Ages*, p. 812.

Le Nouveau Testament parle de sa femme. Pauvre créature ! Combien de fois elle avait été cinglée par ses reproches, ses apostrophes impatientes, ses critiques amères, ses gronderies impitoyables ! Malgré toute sa bonne volonté, il était bien rare qu'elle pût le satisfaire. Cependant, Pierre était très zélé dans ses convictions religieuses. Quand Jésus lui dit qu'il le renierait au moment critique, Pierre protesta avec véhémence, affirmant que même si les autres l'abandonnaient, il lui resterait fidèle. Il était très confiant en lui-même, en ses capacités en la fermeté de ses convictions. La nuit où Jésus fut arrêté, il fit preuve de courage et de loyauté en tirant l'épée pour défendre son maître. Mais un peu plus tard, la même nuit, il oublia toutes ses promesses, renia le Seigneur et jura avec des imprécations, comme un grossier pécheur de la côte, pour cacher son identité.

Ici nous cherchons la cause de ses défaillances. Ses intentions étaient sûrement bonnes et nul doute qu'il prit plusieurs fois la résolution de faire mieux. D'après Luc 22 : 31, 32, Pierre était encore inconverti. Jésus lui dit : « Quand tu seras converti, affermis tes frères. » Pensez à cela ! Il était « dans l'œuvre » depuis trois ans. Il était zélé et ambitieux pour la cause du Seigneur et néanmoins son cœur n'avait pas été changé par la puissance de la grâce rédemptrice. Nul doute que ses compagnons ne s'en fussent aperçus avec étonnement. Sa femme surtout dut se rendre compte souvent du manque de conversion.

Mais il advint un changement merveilleux dans le cœur de cet homme. Après avoir renié Jésus, comme il relevait la tête, il vit le Seigneur qui le regardait avec douceur et tristesse.

« La vue de cette figure pâle et douloureuse, de ces lèvres tremblantes et de ce regard empreint de miséricorde et de compassion lui perça le cœur comme une flèche. Sa conscience fut réveillée ainsi que sa mémoire. Pierre se souvenait de la promesse, faite à peine quelques heures auparavant : qu'il suivrait son Seigneur jusqu'à la prison et à la mort... Incapable de se contenir plus longtemps, il sortit, le cœur brisé, dans la nuit, sans savoir où il allait.

Il avait besoin de solitude. Marchant au hasard, il arriva au jardin de Gethsémané. Ce lieu lui rappela avec amertume la scène qui s'y était déroulée quelques heures plus tôt... A l'endroit même où Jésus répandit l'angoisse de son âme devant son Père, Pierre tomba à genoux, la figure dans ses mains, souhaitant que la mort le prenne. » *The Desire of Ages*, pp. 712, 713.

Combien de temps resta-t-il dans cette agonie terrible, écrasé sous le poids de sa condamnation, priant avec ardeur pour le pardon de ses péchés et pour la victoire sur sa faiblesse ? Nous l'ignorons. Mais ce que nous savons, c'est qu'après cela Pierre fut un tout autre homme. Après sa résurrection, Jésus lui demanda s'il l'aimait plus que les autres disciples. La réponse fut bien différente de ce qu'elle eût été autrefois. On n'y trouve plus son ancien orgueil ni sa superbe confiance en lui-même. C'est avec humilité et le cœur contrit, comme un petit enfant, qu'il dit : « Seigneur, tu sais que je t'aime. »

Peut-être que nul ne remarqua mieux ce changement que sa femme. Son cher mari était devenu patient, aimable, réfléchi. Elle ne fut plus obligée de supporter ses paroles blessantes ou ses critiques amères, quand tout n'allait pas à sa guise à la maison. Il était un homme converti.

« Souvent on se demande pourquoi ils sont si nombreux ceux qui font profession de servir Dieu, et chez lesquels on n'observe aucune réforme dans les discours, dans les aspirations et dans le caractère. Pourquoi y a-t-il tant de chrétiens de profession qui ne peuvent pas supporter la contradiction, qui manifestent de la mauvaïse humeur dès que quelque chose vient à l'encontre de leurs plans ou de leurs désirs, et dont les paroles sont parfois dures, impérieuses et colériques ? On observe chez eux le même amour pour le moi, le même égoïsme, les mêmes accès de colère et la même promptitude dans leurs paroles que chez les mondains. Ils manifestent la même susceptibilité, le même orgueil, la même poursuite de leurs inclinations que s'ils n'avaient jamais eu connaissance de la vérité. La raison, c'est qu'ils n'ont jamais été convertis. » — *Les Parables*, p. 95.

Après l'ascension du Seigneur, la première fois que nous rencontrons Pierre, c'est à une réunion de prière. Il reçut, avec les autres le baptême du Saint-Esprit et devint leur porte-parole le jour de la Pentecôte, où des milliers se convertirent par le moyen de sa prédication. Peu de temps après, nous le voyons guérir le boiteux à la porte du temple.

Puis il est arrêté et témoigne hardiment pour Jésus devant les mêmes hommes qui l'avaient entendu renier son Maître. Plus tard il accomplit de nombreux miracles et ressuscita Dorcas. Il a passé par la nouvelle naissance spirituelle, et maintenant, il est « rempli du Saint-Esprit » c'est pourquoi il est un homme tout différent du pécheur ignorant. « L'Esprit du Seigneur viendra sur toi... et tu seras changé en un autre homme » 1 Sam. 10 : 6.

Dans ses dernières années, sa plume inspirée nous laissa quelques-unes des plus belles pensées divines, celles que nous pouvons lire dans ses deux épîtres. Les versets suivants nous révèlent le grand secret de sa victoire :

« Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ qui, selon sa grande miséricorde, nous a régénérés par une espérance vivante, par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts, pour un héritage qui ne se peut ni corrompre, ni souiller, ni flétrir, lequel vous est réservé dans les cieux, à vous qui, par la puissance de Dieu, êtes gardés par la foi... » I Pier. I : 3-5.

Cher lecteur, si vous avez accepté la vérité depuis des années, si vous avez travaillé depuis longtemps « dans l'œuvre », et si votre vie n'est pourtant qu'une vie de défaites au lieu de victoires ; si vous manifestez souvent de mauvais sentiments par de méchantes paroles, vous ne pouvez pas travailler à « affermir vos frères ». Oh ! allons à Gethsémani pour passer par la « naissance par l'esprit » puis, « remplis du Saint-Esprit soyons « changés en un autre homme ». Comme Pierre, « regardant à Jésus », nous serons « gardés par la puissance de Dieu ». Alors le Seigneur pourra nous dire : « Pais mes agneaux... Pais mes brebis ».



Récréation pour les chrétiens

Il m'a été montré que, comme peuple, les observateurs du Sabbat travaillent trop sans s'accorder de changement ou prendre de repos. Les récréations sont nécessaires à ceux qui font un travail physique, et plus essentielles encore à ceux dont le travail est surtout mental. Il n'est pas indispensable à notre salut ni à la gloire de Dieu que l'esprit s'occupe constamment et d'une façon excessive, même de sujets religieux. Il y a des amusements, tels que la danse, les cartes, les échecs, etc., que nous ne pouvons pas approuver, parce que le ciel les condamne. Ces amusements ouvrent la porte à de grands maux. Ils n'apportent aucun bienfait, mais ils exercent une influence excitante et produisent dans les esprits la passion du jeu et de la dissipation. De tels jeux devraient être condamnés par les chrétiens, et il faudrait leur substituer quelque chose de parfaitement inoffensif.

Il m'a été montré que nos vacances ne devraient pas s'écouler conformément aux habitudes du monde, mais que, cependant, elles ne devraient pas passer inaperçues, car cela créerait du mécontentement chez nos enfants. En ces jours où nos enfants sont exposés au danger des mauvaises influences, exposés à être corrompus par les plaisirs et les excitations du monde, que les parents étudient les moyens de remplacer ces amusements dangereux. Faites comprendre à vos enfants que vous avez en vue leur bien et leur bonheur.

Que plusieurs familles d'une ville ou d'un village interrompent en même temps les occupations qui les ont fatiguées physiquement et mentalement, et qu'ensemble elles fassent une excursion à la campagne, au bord d'un beau lac ou dans un joli bosquet où les scènes de la nature sont si merveilleuses. Elles devraient emporter des aliments simples, de bons fruits, et là, dresser leur table à l'ombre de quelque arbre, sous le beau ciel bleu. La course, l'exercice et la scène exciteront l'appétit, et chacun prendra part à un festin que les rois même voudraient envier.

En de telles occasions les parents devraient s'affranchir de tout souci, de tout travail et de toute perplexité. Ils doivent devenir enfants avec leurs en-

fants et tout faire aussi agréablement que possible. Que la journée tout entière soit accordée à la récréation ; l'exercice au grand air, pour ceux dont l'emploi est sédentaire, sera excellent pour leur santé. Tous ceux qui le peuvent devraient considérer comme un devoir d'agir ainsi ; on n'y perdra rien et on y gagnera beaucoup. Tous pourront alors reprendre leurs occupations avec une nouvelle vie, un nouveau courage, un nouveau zèle et seront mieux préparés pour résister à la maladie. — E.-G. WHITE, *Testimonies*, vol. 1, pp. 514, 515.



Parler de la vérité avec amour

L'apôtre Paul exhortait les Ephésiens à parler de la vérité avec amour. Cette exhortation s'adresse aussi bien à nous aujourd'hui.

La vérité présentée à l'aide d'arguments excite la combativité. Un légaliste aime la polémique. Il se délecte en critiquant sa partie adverse. Que Dieu enlève de nos cœurs cet esprit de légalisme et de formalisme, et qu'Il nous aide, par sa grâce, à parler de la vérité avec amour.

Nous n'avons pas à combattre les autres religions. Nous ne soutenons aucune controverse avec les baptistes, les méthodistes ou les catholiques. Nous croyons de tout notre cœur qu'il y a de vrais et de sincères chrétiens dans toutes les dénominations. Pourtant notre foi nous sépare des autres églises, et quelquefois il est nécessaire, pour défendre la vérité, de signaler l'erreur. Mais dans ce cas, nous devrions nous souvenir que ce sont des principes que nous devons combattre et non des hommes.

Nous faisons bien de défendre les bons principes, mais nous n'avons pas le droit de combattre contre des hommes. La meilleure manière de battre l'erreur, c'est de prêcher la vérité. Si nous étudions les Evangiles et les épîtres, nous serons surpris de constater que les attaques directes contre l'erreur et l'exposé des objections faites à la vérité y prennent fort peu de place.

Le plus grand Maître de tous les temps, et les apôtres après Lui, savaient que le moyen le plus efficace de dissiper les ténèbres c'est de faire briller la lumière ; que le moyen le plus sûr de bannir l'erreur est de prêcher la vérité ; aussi en parlaient-ils avec amour. Ils sont pour nous des exemples dans le champ de l'évangélisation. En disant cela nous ne voudrions en aucune façon amoindrir la puissance de la vérité ni la clarté de son exposition. Nous reconnaissons que le pouvoir papal est prophétisé et nous croyons que ces prophéties devraient être proclamées avec simplicité et puissance ; mais en le faisant il n'est pas nécessaire d'abandonner le chemin qui nous est tracé et de condamner les catholiques romains. Lorsque nous devons parler des abus de cette église, faisons-le avec regret plutôt que dans un esprit de récrimination ou d'exultation.

Il en est de même lorsque nous parlons de la déchéance spirituelle qui se manifeste dans le protestantisme. Cela aussi est l'objet d'une prophétie. Nous devons indiquer, dans la proclamation de notre message, le fait que Babylone, représentant la chrétienté apostate, est tombée et que Dieu cherche à guérir sa blessure en apportant aux individus, et cela d'une façon personnelle, le message qui est destiné au monde d'aujourd'hui.

Nous sommes un peuple mis à part pour annoncer le triple message d'Apocalypse 14. Nous ne devons rien en retrancher, nous ne devons pas le murmurer à voix basse dans le but de gagner la faveur du monde. Nous ne devons pas craindre les hommes lorsque, franchement, nous leur faisons connaître l'avertissement que Dieu envoie à la dernière génération. Mais annonçons ce message, non avec les paroles de la sagesse humaine, non avec l'amour de l'argumentation, non dans un esprit de récrimination, de propre justice ou de présomption parce que Dieu nous a rendus dépositaires de ce message, mais parlons-en avec amour.

Nous pouvons être assurés que la voix du Sauveur tremblait d'émotion lorsque, maudissant les pharisiens qui avaient rejeté les messagers de Dieu, Il leur annonçait les châtiments qui fondraient sur Jérusalem. Il pleura sur Jérusalem comme on pleure sur un fils. Paul annonça le message à ses frères juifs, le cœur rempli d'un tel amour, qu'il consentait à être anathème pour eux, si, par ce moyen, il

pouvait les sauver. Lorsque nous parlerons de la vérité dans un tel esprit, nous en verrons les effets.

Nous pourrions étendre encore l'application de ce principe. Ce n'est pas seulement lorsque nous sommes en chaire que nous devons parler de la vérité avec amour, mais dans toutes nos conversations. Ce principe devrait rendre plus permanente notre œuvre en faveur de nos frères égarés et des membres de nos familles. En agissant ainsi, nous adoucirons notre cœur et nous apaiserons celui des personnes pour lesquelles nous travaillerons. Notre voix ne sera plus sévère, notre regard sera rempli d'amour, notre abord sera sympathique et nos efforts ne seront pas vains. Ne cherchons pas à nous excuser en prétendant que nous sommes d'une franchise impitoyable. Celui dont la parole est naturellement dure doit l'adoucir avec l'huile de la grâce.

Parlez de la vérité avec amour ! Que Dieu nous donne son Esprit pour le faire en public, en particulier et dans toutes nos relations avec les enfants des hommes.

F.-M. WILCOX

La „REVUE ADVENTISTE“ n'a pas assez d'abonnés

La rédaction de la *Revue Adventiste* tient à faire savoir à ses abonnés que notre journal d'église fait chaque année un déficit considérable. La faute n'est à personne, et cependant nous avons tous une part de responsabilité. Le simple exposé des faits fera certainement comprendre à chacun son devoir.

La *Revue* est tirée actuellement à 1.000 exemplaires. Pour cette édition insignifiante, il faut le même travail de préparation que si notre journal était tiré à 10.000 ou à 20.000 exemplaires. Or, la préparation d'un numéro du journal demande environ 90 heures de travail à la rédaction, 40 à 50 heures à la composition, soit un total de 140 heures de travail environ, tandis que pour l'impression proprement dite des mille exemplaires nécessaires, il faut deux heures seulement. On comprend donc facilement que si la *Revue* avait un plus grand nombre d'abonnés, le travail de rédaction et de composition restant le même, le prix de revient par exemplaire serait diminué d'autant plus que le tirage serait plus considérable. Pour que la *Revue* ne fasse plus de déficit, il lui faudrait au moins 4.000 abonnés.

Notre journal d'église ne s'adressant pas au grand public, nous savons que, pour le moment du moins, ce chiffre ne peut pas être atteint, parce qu'il n'y a pas dans l'Union 4.000 familles adventistes de langue française. Mais en attendant, efforçons-nous d'engager tous nos frères et sœurs à s'abonner à la *Revue*. Nous sommes persuadés qu'il y a bien des familles encore qui ne reçoivent pas la visite de notre journal. Il faut les découvrir, et les engager à s'abonner.

Malheureusement, ces lignes ne passeront probablement pas sous les yeux de ceux qui ne sont pas abonnés au journal.

C'est donc à vous, fidèles abonnés, de découvrir, dans votre église, dans votre voisinage, les personnes qui ne reçoivent pas la *Revue*, et de les engager à souscrire un abonnement.

C'est à vous, ouvriers du Seigneur, d'engager vos nouveaux convertis à faire venir la *Revue*, plaçant ainsi entre leurs mains de quoi affermir leur foi.

C'est à vous, anciens d'églises, à veiller à ce que chaque membre du troupeau reçoive régulièrement

la nourriture spirituelle et les encouragements que contiennent notre journal.

C'est à nous, enfin, rédacteurs, de faire tous nos efforts, sous le regard de Dieu, pour que ces pages soient des messagères de vie pour chacun, pour qu'elles édifient, instruisent, encouragent, poussent à l'action, pour que chacun puisse dire après les avoir lues: « J'aime davantage mon Sauveur et plus que jamais je me consacre à son service. »

Nous nous efforçons de rendre notre journal intéressant pour tous, petits et grands. Dans les premières pages, consacrées ordinairement aux articles éducatifs, nous continuerons à publier des études traduites de nos journaux américains *Review and Herald* et *Signs of the Times*, des extraits des *Témoignages* et autres écrits de sœur White, des appels de nos principaux frères de la Conférence générale, et nous donnerons une grande place aussi aux articles qui, venus de l'intérieur de notre Union, et écrits par des frères bien placés pour connaître les besoins particuliers de notre champ et de nos églises, seront lus avec le plus grand intérêt.

Dans les colonnes consacrées aux nouvelles de l'œuvre, nous nous efforcerons de renseigner nos lecteurs toujours plus complètement sur les progrès du message dans le monde entier, et dans les champs de notre Union en particulier.

Les pages dédiées à la famille, à la jeunesse et aux enfants, et que nous publierons aussi régulièrement que possible, seront appréciées, nous aimons à le croire. Petits et grands y trouveront des leçons pratiques et attrayantes sur leurs devoirs quotidiens, leurs privilèges et leurs responsabilités.

Enfin, la dernière page sera toujours plus envahie, nous l'espérons, de petites nouvelles attrayantes, et deviendra véritablement une *Revue adventiste* en raccourci, en sorte que chacun prendra l'innocente habitude de la lire la première.

Si vous pensez que malgré les défaillances, les lacunes et les difficultés, nous avons fait notre part, si vous croyez que nous continuerons à la faire en y mettant tout notre cœur, à votre tour de faire la vôtre et de nous procurer des abonnés.

M. T.

NOUVELLES DE L'ŒUVRE

Une récente guérison de démoniaque

En lisant dans l'Évangile comment Jésus guérissait les démoniaques, je m'étais bien souvent fait à moi-même des réflexions comme celles-ci : Rencontre-t-on encore aujourd'hui des démoniaques comme il y en avait au temps de Jésus ? Et d'ailleurs, si nous en rencontrions, aurions-nous assez de foi pour délivrer ces possédés ?

Ces derniers jours j'ai eu la réponse à ces questions. D'abord j'ai acquis la conviction que les possédés, hélas, ne manquent pas à notre époque (surtout ici au Portugal) mais en même temps, que la puissance de Dieu est aussi grande pour les délivrer maintenant qu'autrefois, et cela par le moyen des serviteurs de Dieu qui prient avec foi.

Après avoir entendu frère Abella raconter la merveilleuse histoire de la guérison d'une pauvre femme possédée d'un mauvais esprit, je l'ai prié de bien vouloir l'écrire à l'intention des lecteurs de la *Revue* assuré qu'elle ne manquera pas d'intéresser, d'encourager et d'instruire tous nos frères et sœurs.

Je laisse maintenant la parole à frère Abella ; je dirai seulement que la scène s'est passée dans une localité des environs de Porto (Portugal).

« Madame A. souffrait depuis quelques années d'une maladie mystérieuse qui la tourmentait horriblement. Elle avait des attaques qui souvent la terrassaient et la laissaient comme morte ; d'autres fois elle parlait de choses extraordinaires, elle disait aussi entendre des voix qui la poussaient à se suicider en se jetant du haut d'un pont. Les médecins ne pouvaient rien pour la guérir ; elle consulta sorciers et sorcières qui se déclarèrent impuissants à lutter contre l'esprit qui la dominait. Tous disaient qu'elle était possédée.

« Pendant ses attaques, ses voisins la questionnaient et sa bouche déclarait que c'était l'esprit de M. M.... (cabaretier du voisinage mort depuis quelques années) qu'il avait volé des poules, et qu'il ne laisserait pas le corps de Mme A tant que celle-ci n'aurait pas restitué les poules et fait certains vœux dans une église. Pour les spectateurs de cette triste scène, ces paroles étaient acceptées comme vraies parce que la voix, les gestes et les manières étaient exactement ceux de M...., le cabaretier décédé.

« Ces attaques se répétaient de plus en plus fort et de plus en plus souvent de sorte que Mme A.... était à bout de forces et ne pouvait plus travailler.

« Ces choses arrivèrent aux oreilles de sœur R... qui habitait près de cet endroit ; elle tâcha d'expliquer le cas d'après les lumières que nous avons. Elle disait que les morts dorment, et que celui qui apparaît comme esprit des défunts, n'est autre que Satan ou ses anges. Le voisinage n'en voulait rien croire, mais elle s'offrit de leur fournir la preuve. Elle me parla de ces choses et me demanda ce qu'il fallait faire. Nous prîmes la résolution de convoquer une réunion chez Mme A....

« Après avoir prié, je me rendis au lieu marqué avec quelques membres de l'église. Nous trouvâmes cette pauvre femme dans une misérable hutte, couchée sur un grabat, couvertes de vieux sacs. Après les salutations d'usage, je lui posai quelques questions, et en réponse elle raconta la triste histoire de ses souffrances et de l'insuccès de ses efforts pour se guérir. En lui disant le but de notre visite, je pris la Bible et commençai à lire dans l'Évangile, mais dès les premiers mots, les voisines commencèrent à dire « ça y est, ça y est ». En effet, la pauvre femme respirait fort, s'étirait, se débattait, sa poi-

trine gonflait démesurément, sa bouche écumait, elle se frappait et articulait des sons rauques, elle voulait se lever et se tuer. Nous nous agenouillâmes autour du grabat pour demander le secours du Seigneur en prenant les mains de la malade que j'avais toutes les peines à retenir. Nous priâmes. Pendant la prière, elle se moquait de nous et faisait du bruit pour tâcher de nous confondre, mais nous continuâmes à prier avec ferveur. Tout d'un coup ses efforts cessent, le calme lui revient ; toute haletante et épuisée elle essuie sa figure, boit un peu d'eau, et nous avons de nouveau la tranquillité pour lire dans l'Évangile comment Jésus guérissait ceux qui étaient sous la domination du diable. Elle manifesta le désir d'être guérie par le Seigneur vu que personne d'autre ne pouvait rien faire pour elle. Nous priâmes de nouveau et nous nous séparâmes en lui laissant l'espoir d'une complète guérison.

« Huit jours après nous retournâmes chez cette pauvre femme ; nous la trouvâmes dans son bon sens comme la première fois, mais plus contente parce que durant la semaine elle avait été moins tourmentée. Il y avait une foule énorme autour de nous, tout le voisinage s'était donné rendez-vous ; nous profitâmes de l'occasion pour éclairer ces âmes sur la puissance de Satan. Tout à coup, la même scène que la dernière fois se répète mais avec plus de violence. Tout son corps gonfle, ses traits deviennent méconnaissables, elle écume et gesticule avec violence, d'une voix caverneuse elle commence à chanter. Nous sommes tous émus devant ce spectacle de l'œuvre satanique. Une voisine lui demande : « Qui es-tu ? que veux-tu ? parle ! Elle répond en faisant le geste de rouler sa moustache : « Je suis M. M... et je veux la tuer, je veux la tuer ; » ce disant elle se frappait et se roulait en d'affreuses contorsions.

« Après une courte prière secrète, je lui dis : tu n'es pas M. M... tu mens, je sais qui tu es, et je te conjure au nom de Jésus-Christ de nous le dire pour que tout le monde le sache. Alors par la bouche de cette femme, une grosse voix d'homme paraissant sortir d'un souterrain répond : « Je suis le diable de l'enfer. »

« Je lui dis alors : « je te commande de laisser cette personne tranquille, elle ne t'a fait aucun mal pour que tu la tourmentes ainsi. » « Je sais que vous avez le pouvoir de m'expulser, répond le démon, mais je veux la tuer, je veux la tuer. » « Non tu ne la tueras pas, tu vas sortir », répliquai-je. Nous nous agenouillâmes et fîmes monter au ciel une fervente prière. Pendant ce temps, cette femme faisait des efforts inouïs pour me faire lâcher ses mains, mais au moment où je prononçais : « nous te le demandons au nom de notre Seigneur Jésus-Christ », elle poussa un cri, le calme lui revint et elle se sentit heureuse de se voir libre. Nous vîmes tous la puissance du Seigneur manifestée en faveur d'une esclave de Satan. Mais au même instant nous entendîmes du bruit venant du dehors. Un jeune homme qui avait assisté à cette scène commençait à sauter comme un forcené et à vouloir mordre tout le monde. Quatre hommes l'attrapèrent, mais sont impuissants à le maintenir. Nous disons tous ; c'est l'esprit malin qui s'est emparé de lui. Pendant que les hommes tâchent de le dominer, nous faisons un cercle autour de lui, et à genoux au milieu du jardin, nous demandons le secours du Seigneur pour cette victime de Satan. Finalement le calme lui revient, et tout essoufflé et honteux, il s'en retourne chez lui.

« Nous parlâmes encore avec Mme A... qui écoutait avec plaisir parler de l'Évangile ; nous l'invitâmes à nos réunions, et nous lui donnâmes de bons conseils.

Elle nous visita de temps à autre pendant quelques mois, et l'ennemi ne la tourmenta plus, à sa grande joie.

« Mais les voisines lui mirent un jour dans la tête qu'elle devait sa guérison à la sainte Vierge et qu'elle devait l'en remercier. Elles organisèrent une fête dans laquelle Mme A... figurait accompagnée de huit jeunes filles portant des cierges et chantant des cantiques en l'honneur de la sainte Vierge. Tout se passa très bien, mais à peine arrivée à la maison, elle se sentit fatiguée et malade et les attaques recommencèrent plus fréquentes et plus violentes que jamais.

« Depuis lors nous l'avons perdue de vue. »

Que faut-il retenir de ce récit si plein d'intérêt ? D'abord que le diable travaille aujourd'hui comme autrefois, que les possédés ne manquent pas ; et il semble bien que plus un pays est dans l'ignorance (comme c'est le cas au Portugal) plus aussi règne la superstition et le fanatisme, et plus aussi se manifeste la puissance diabolique. Mais la puissance de Dieu peut agir aujourd'hui par ses serviteurs, comme au temps où Jésus opérait ses merveilleuses guérisons. Ce récit prouve également que le catholicisme et le démonisme ont parties liées ; il montre aussi un accomplissement frappant de ces paroles de Jésus : « Lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme, il va vers les lieux arides, cherchant du repos et il n'en trouve point. Alors il dit : je retournerai dans ma maison, d'où je suis sorti. Et quand il y est revenu, il la trouve vide, balayée et ornée. Alors il s'en va et prend avec lui sept autres esprits plus méchants que lui ; ils y entrent et y demeurent, et la condition de cet homme devient pire que la première. » (Mat. 12 : 43-45.)

J.-C. GUENIN.



Congrès du livre

Un Congrès du Livre a eu lieu à Gland du 19 au 24 mars. Tous les champs de l'Union latine y envoyèrent leurs délégués. Les frères E. Kotz, secrétaire du Département de la Mission Intérieure, et C.-E. Weeks, secrétaire du Département de Publication représentaient la Division Européenne. Le concours de ces deux frères nous a été bien précieux.

Nous avons été très heureux d'avoir parmi nous quelques-uns des présidents de conférences. Ils ont pris une part active aux réunions et nous avons beaucoup apprécié leur concours. Les points suivants furent présentés pour le premier sujet à considérer : « Comment les présidents de conférences peuvent-ils encourager le colportage ? »

1. Amour.
2. Prière.
3. Encourager.
4. Trouver des recrues.
5. Réunions dans les églises.
6. Importance du colportage : égale à celle du pasteur.
7. Correspondance personnelle.
8. Encourager les prédicateurs à trouver des colporteurs.
9. Encourager les jeunes gens à gagner leur écolage.
10. Réunions à l'assemblée générale.
11. S'abstenir de changer souvent le chef-colporteur, car il est important qu'il se perfectionne dans cette branche.

Quant à la Grande Semaine, le département de publication a décidé de collaborer avec celui de la Mission Intérieure pour faire réussir cette campagne.

La résolution suivante a été adoptée :

Désireux de donner un nouvel essor à la circulation de nos imprimés et de faire un réel succès de la Grande Semaine de 1925, nous recommandons :

- a. Que les colporteurs soient encouragés à prendre une part active au plan de la Grande Semaine, en donnant le bénéfice de leur plus forte journée de travail.
- b. Qu'ils soient invités à adopter l'objectif de 45 heures de travail pour cette semaine.
- c. Que les maisons de publication et les librairies ferment leurs établissements pendant un jour, lors de la Grande Semaine et permettent ainsi à leurs employés de contribuer activement au succès du Fonds de publication par la vente de nos imprimés. En outre ceux-ci sont invités à donner une journée de salaire en plus du profit de leurs ventes.
- d. Que les chefs colporteurs travaillent une semaine au profit du Fonds de publication. Cette semaine pourrait précéder celle de la Grande Semaine afin qu'ils puissent disposer de leur temps pour aider les églises.

Un plus grand nombre de colporteurs en 1925

Les champs ont décidé de faire un effort tout spécial pour augmenter le nombre des colporteurs pendant cette année. Ils espèrent avoir cent colporteurs réguliers dans le champ à la fin de cette année.

Léman	20
France M.	10
France N.	6
France E.	11
Belgique	9
Italie	20
Espagne	13
Portugal	6
Algérie	5
Total	100

Un temps considérable se passa à la discussion du plan d'écolage. Il semble que quelques personnes n'ont pas bien compris ce plan. Voici l'explication qui en a été donnée et qui, nous l'espérons, sera comprise par tous :

« Pour gagner un écolage et recevoir l'escompte de 20 %, voici les conditions que l'élève devra remplir :

- a. Il faut que le montant de ses ventes soit, au minimum, de 3.888 francs français.
- b. Il ne doit avoir aucune dette à la Librairie.
- c. Il faut qu'il verse 1.944 fr. à la Librairie, après avoir payé ses factures.
- d. Cette somme ne devra, en aucun cas, être versée à l'école.

Nous avons lieu d'être reconnaissants envers Dieu pour ce qu'Il a fait en faveur de ce département. Nous Lui demandons d'augmenter pendant cette année, non seulement la circulation de nos ouvrages, mais aussi le nombre d'âmes gagnées à la vérité.

J.-A.-P. GREEN.



L'hôpital de Kenya

C'est avec beaucoup de plaisir que je profite de l'occasion qui m'est offerte d'adresser mes remerciements sincères, au nom du département médical de la mission de Kenya, aux membres de la Division européenne pour l'entraide magnifique dont ils ont fait preuve en réunissant l'argent nécessaire pour construire un hôpital dans la colonie de Kenya. Nous avons lieu d'en être fiers.

J'ai appris récemment de Berne qu'une somme de 10.000 dollars avait été recueillie et qu'on attendait encore d'autres contributions. C'est splendide !

Nous qui travaillons dans les champs missionnaires, nous avons lieu d'être reconnaissants envers Dieu de ce qu'Il met au cœur de nos frères le désir de donner libéralement pour soutenir sa cause dans les missions. Grâce à ce don généreux, l'œuvre missionnaire médicale de Kenya entre dans une ère nouvelle de son histoire. Tous ceux qui ont

donné en faveur de cet hôpital peuvent être assurés que c'est à Jésus, le grand Docteur missionnaire, qu'ils ont donné.

Les dernières nouvelles qui nous arrivent de Kenya nous apprennent que le bâtiment s'élève déjà à plus d'un mètre au-dessus du sol, et qu'un nombre considérable de briques ont été faites et cuites. Nous avons tous les matériaux en main.

Frère Salway, qui dirige les travaux de constructions, mérite une mention spéciale pour le travail magnifique qu'il accomplit. Sa tâche est épuisante, mais c'est sur Dieu qu'il compte.

Nous apprenons avec peine qu'il est entré depuis quinze jours à l'hôpital où il se fait soigner un abcès au visage. Toutefois, je suis heureux de dire que le même courrier nous apprenait sa guérison.

Prions Dieu afin qu'Il protège la vie de ses ouvriers missionnaires et qu'Il fasse prospérer leurs efforts.

D^r G.-A.-S. MADGWICK.



L'esprit de sacrifice dans les missions

La crise financière par laquelle nous avons passé au cours de ces dernières années n'a pas été sans nous enseigner des leçons. Dans une œuvre qui progresse, nous sommes exposés au danger de mettre notre confiance dans notre organisation, dans les occasions qui se présentent, dans l'argent que nous recueillons ou bien dans ceux qui sont chargés de diriger les différents départements de notre œuvre. Pendant les moments difficiles que nous avons vécus, le Seigneur a rempli notre esprit de la pensée que c'est en Lui seul que nous devons placer notre confiance. Nous avons été amenés à économiser notre argent et à réduire nos dépenses. Nous avons appris à nous contenter de peu et malgré les restrictions imposées à notre budget, l'œuvre a avancé et beaucoup d'âmes ont été gagnées à la vérité.

De plus, nous avons étudié d'une manière plus minutieuse la question des dépenses et nous nous sommes décidés à solliciter les dons des indigènes. Dans bien des cas, les offrandes se sont accrues et les donateurs en ont été abondamment bénis.

Il y a quelque temps lorsqu'un appel spécial fut adressé à nos ouvriers, leur demandant de sacrifier une semaine de leur salaire en faveur de l'œuvre missionnaire, on présenta la situation à nos catéchistes indigènes de Kenya. Ils gagnent peu, mais lorsqu'ils comprirent la situation, ils se joignirent spontanément à nos ouvriers européens pour répondre à l'appel. Rien n'est plus intéressant que de voir comment les indigènes de l'est de l'Afrique répondent aux appels qui leur sont adressés. Sur les plateaux de la collecte on trouve de petites pièces de monnaie, des œufs, du riz, des épis de maïs, et quelquefois même des poulets. Ces gens gagnent très peu et ces dons représentent de véritables sacrifices ; mais c'est avec joie qu'ils donnent à Celui qui est mort pour les sauver.

On a fait beaucoup pour augmenter les offrandes de l'école du Sabbat. Au Paré, en 1921, les dons s'élevaient à 12 fr. 50 par trimestre, maintenant ils sont de 15 fr. par Sabbat. Sans doute, le nombre des membres a augmenté, mais il est notoire aussi que les indigènes donnent davantage et ils veillent à ce que chaque Sabbat l'objectif soit atteint.

Dans l'île Maurice, la plupart de nos jeunes gens possèdent une poule missionnaire, dont les œufs sont vendus au profit des missions. Il y a quelque temps, un païen s'arrêta chez frère Raspal, le directeur de notre œuvre à Maurice, et lui demanda s'il ne voudrait pas se procurer une poule. Frère Raspal n'avait jamais élevé de poules, n'ayant pas la place nécessaire, mais en voyant cet Indien debout devant lui, le volatile dans les mains, il éprouva le désir de posséder, lui aussi, une poule missionnaire.

Cet homme la lui apportait à titre de cadeau. Quand frère Raspal lui dit qu'il n'avait pas d'endroit pour la mettre, l'homme répondit : « Cela ne fait rien, je la soignerai et je la nourrirai pour vous, et chaque semaine je vous apporterai les œufs. » L'Esprit de Dieu touche le cœur des païens, et eux aussi contribuent à l'avancement de l'œuvre de Dieu sur la terre et à son triomphe glorieux.

Nous sommes heureux de voir comment ceux qui sont arrachés aux ténèbres du paganisme se sacrifient. Les indigènes aiment la vérité et sont prêts à tout lui sacrifier. Lorsque le Seigneur rassemblera son peuple de toutes les parties de la terre, il y en aura beaucoup qui, venant du pays de Sinim, des Indes, de l'Afrique et des îles de la mer, s'uniront à nous dans le royaume des cieux pour entonner le chant joyeux de la victoire.

W.-E. READ.



Non loin du royaume

Un soir, un colporteur, ne pouvant trouver un endroit où passer la nuit, s'engagea dans un chemin de traverse de la montagne. Arrivé près d'une petite ferme, au bord de la route, il frappa à la porte ; aussitôt on lui répondit : « Entrez. » On l'invita à souper, après quoi, le fermier lui demanda ce qu'il faisait. Notre colporteur lui dit qu'il représentait une maison d'édition de livres religieux. Alors le fermier se mit à lui poser toutes sortes de questions sur des sujets bibliques et la conversation se prolongea jusqu'à minuit. C'était extraordinaire de voir l'esprit de cet homme si merveilleusement préparé à recevoir la vérité. Voici la conversation qui s'engagea :

« Quel jour de la semaine le Christ ressuscita-t-Il ? » demanda le fermier. Il ajouta que, d'après les calculs qu'il avait faits, il pensait que c'était un lundi. Comme notre colporteur lui dit que la résurrection avait eu lieu le premier jour de la semaine, c'est à dire le dimanche, il réfléchit un moment, puis il dit : « Alors le samedi doit être le Sabbat ! » Le colporteur lui ayant affirmé que ses conclusions étaient exactes, il demanda à son visiteur s'il ne pensait pas que c'était là le jour qui devait être observé comme jour de repos. C'est ainsi que commença une étude biblique sur la question du Sabbat.

Le lendemain matin, le fermier et sa femme désirèrent continuer à étudier la Bible, et ils passèrent plusieurs heures de cette façon. Le fermier donna cent francs au colporteur pour l'œuvre de Dieu. Cet argent représentait la dîme qu'il avait mise à part. Ce don permit au colporteur d'expliquer l'organisation de l'église des adventistes du septième jour et l'emploi qu'elle faisait de la dîme. Il demanda alors au fermier : « Ne voulez-vous pas vous joindre à ceux qui gardent les commandements de Dieu et qui attendent le retour du Sauveur ? » Il hésita un moment, puis répondit : « Certainement » et sa femme, se plaçant à côté de son mari, dit : « Et moi aussi ! »

L'étude biblique donnée ce soir-là et la conversation qui eut lieu le lendemain matin firent que cet homme, sa femme et ses quatre enfants se mirent à marcher dans le chemin qui conduit au royaume. Qui ne voudrait avec plaisir devenir un colporteur-évangéliste ?

A la fin de l'année 1924, nous avons 459 églises en Russie, 11.631 membres, 43 prédicateurs consacrés, 15 prédicateurs autorisés, 45 missionnaires autorisés, 13 ouvriers répartis dans les autres branches de l'œuvre, soit un total de 116 ouvriers. Il n'y avait point de colporteurs. Prions Dieu pour qu'Il en suscite.



POUR LA FAMILLE

Indifférence

Nous voyons toujours une fillette de sept ans, sortant de l'école et apercevant sur la route son papa qui se dirigeait, lui aussi, vers la maison. Après le baiser déjà distraitement donné par le père : « Papa, nous avons eu ce matin la première leçon de tricotage. » Aucune réponse. — Papa ! écoute, j'ai appris à tricoter ce matin. — Toujours pas de réponse. — Papa, tu n'entends donc pas ? On m'a donné des aiguilles et la maîtresse m'a appris à tricoter ; bientôt je te ferai des chaussettes : (devant cette indifférence la petite use de diplomatie.)

— Quoi, que dis-tu ? lance le père au hasard.

— Tu n'as donc rien entendu ?

— Que veux-tu que je fasse de tes histoires ?

La petite, alors, au dedans d'elle, pense : « Cela ne l'intéresse pas que sa fillette apprenne à tricoter ! J'irai chez grand-mère, celle-ci écoute ! »

Et du coup, vous perdez pied dans cette âme. A qui est-elle, cette petite fille et son enthousiasme ? à vous, monsieur, à grand-mère ou à la maîtresse ?

Plus tard, cette enfant, devenue grande, donnera son cœur sans vous le dire, et vous n'aurez rien à lui reprocher : il vous fallait la suivre petite, pour qu'elle vous permette de la suivre grande !

*
**

— Jean, laisse-moi tranquille, je suis très occupé dans ce moment, dit un père en continuant d'écrire, alors que son petit garçon s'était blessé au doigt.

— Oui, papa, mais tout de même tu pourrais me plaindre un peu, répond Jean avec un soupir.

Avec cette indifférence, vous travaillez au dessèchement de ce précieux cœur, seul vrai levier dans cette vie ; pensez-vous qu'il vous plaindra dans une heure, si vous recevez une lettre contenant une mauvaise nouvelle : Chacun son tour, dira-t-il avec raison. — *Julie Krafft, Maman, écoute-moi !*

✠ ✠ ✠

La maison

Les murs d'une maison ne sont pas construits de bois, de brique ou de pierre, mais de vérité et de loyauté.

Les sons désagréables, les frictions de l'existence, le heurt des personnalités ne sont pas amortis par les tapis précieux ou par les parquets cirés, mais bien par l'esprit de conciliation, les concessions mutuelles et la maîtrise de soi-même.

Si les dieux domestiques sont cachés aux yeux du vulgaire, ce n'est pas par les rideaux de dentelle, mais par ceux tissés de discrétion.

La nourriture du foyer n'est pas de pain et de viande, mais de complaisance et de dévouement, ces qualités qui attisent la joie de vivre.

La véritable boisson n'est pas l'eau ni le vin, mais l'amour, la seule chose qui soit à la fois une nourriture et un philtre enivrant.

Le lit sur lequel on se repose ne doit pas être un amas de linge blanc et de duvet, mais une conscience pure envers Dieu et envers les hommes.

La lumière n'est pas seulement celle du soleil le jour et de l'électricité le soir, mais celle de l'affection loyale qui brille dans les yeux et frémit dans les cœurs.

Le foyer n'est pas l'endroit où vous vous débarrassez de votre pardessus, mais celui où vous vous débarrassez de tous vos soucis.

La maison n'est pas un édifice où des êtres physiques se rencontrent, mais un foyer où les flammes se mélangent, les flammes diverses des âmes qui, plus elles s'unissent, plus elles brillent et plus elles s'élèvent.

Dans la bataille de la vie, votre forteresse, c'est votre maison, où chaque matin une femme boucle votre armure, pour chaque soir calmer votre fatigue et panser vos blessures.

La beauté de la maison, c'est l'harmonie.

La sécurité de la maison, c'est la loyauté.

La joie de la maison, c'est l'amour.

L'abondance de la maison, c'est le nombre des enfants. La loi de la maison, c'est le dévouement des uns aux autres.

Le confort de la maison, c'est le contentement d'esprit. Les rats et les souris d'une maison, ce sont l'envie et la suspicion.

L'architecte d'une maison, d'un véritable foyer humain, c'est Dieu lui-même, Celui qui a fait les étoiles et qui a édifié le monde.

Frank Crane

« Voulez-vous empêcher l'ivraie de germer où seul doit germer l'épi doré ?

Voulez-vous élever vos enfants, vos bien-aimés pour une vie sainte ? Alors allez à l'Éternel.

Et alors, seulement, vous formerez « ce peuple de bonne et franche volonté, dont la jeunesse va à l'Éternel comme une rosée sortant du sein de l'aurore. »

La douleur, ce fruit du péché, est une des harmonies d'un monde envahi par le péché. Par elle nous cherchons le bonheur où il est, par elle nous nous souvenons de ceux qui souffrent. Elle nous montre nos frères, elle nous montre le ciel. — *A. de Gasparin.*

La religion de l'Évangile bâtit les deux grandes forteresses où s'abrite l'individu et où la liberté morale se sent à l'abri : la foi au Dieu d'amour, la famille unie en Christ. — *A. de Gasparin.*

NOTRE JEUNESSE

Bons conseils

Quand James Garfield était encore un jeune homme, un vieil ami lui donna un billet imprimé qu'il conserva soigneusement jusqu'à la fin de sa vie.

« Fais peu de promesses, lut-il. Dis toujours la vérité. Ne dis jamais de mal de quiconque. Choisis une bonne compagnie, ou n'en choisis point. Ne fais pas usage de boissons enivrantes. Un bon caractère vaut plus que tout. Garde tes secrets, si tu en as. N'emprunte jamais, s'il t'est possible de faire autrement. Ne te marie pas avant d'être capable de subvenir aux besoins d'une femme. Sois honnête si tu veux être heureux. Quand tu parleras à une personne, regarde-la dans les yeux. Ne te hâte pas de devenir riche si tu veux prospérer. Vis en deçà de ton revenu. Amasse tandis que tu es jeune pour dépenser quand tu seras vieux. Une bonne compagnie et une bonne conversation sont les nerfs de la vertu. Seuls tes propres actes peuvent porter un véritable préjudice à ton caractère. Si quelqu'un dit du mal de toi, fais que ta vie soit telle que personne ne le croie. Avant de t'endormir le soir, réfléchis à ce que tu as fait durant la journée. Ne reste jamais oisif ; si tu ne peux employer utilement tes mains, occupe-toi de cultiver ton esprit. Lis ce qui précède soigneusement et avec réflexion, au moins une fois par semaine. »

De tels conseils sont précieux non seulement pour être mis dans la poche de chaque jeune homme, mais ils devraient bien être gravés dans les cœurs.

The Youth's Instructor.

L'immensité de l'univers

Le général Bourgeois vient de publier dans le magazine *La Science et la Vie* un article sur la constitution de l'univers, dont les conclusions intéresseront certainement nos jeunes lecteurs, ... et les autres.

Après avoir indiqué par quels procédés ingénieux l'astronomie est arrivée, ces derniers temps, à pénétrer certains mystères que les étoiles gardaient encore jalousement, l'auteur, se servant des résultats acquis récemment, fait une description étonnante de notre univers.

Cet univers a la forme d'une lentille dont le soleil occupe à peu près le centre. Quand, de la terre, nous regardons vers le bord de cette énorme lentille, nous apercevons un très grand nombre d'étoiles qui forment ce que nous appelons la *voie lactée*.

On a cherché à mesurer la dimension de cet univers peuplé de cent millions d'étoiles visibles au moyen des télescopes les plus perfectionnés. Mais en astronomie les distances sont si grandes qu'on ne peut plus les exprimer en kilomètres comme on le fait pour les distances terrestres ; on a donc choisi comme unité de longueur l'*année de lumière*, c'est à dire la distance que franchit un rayon lumineux en une année. En kilomètres cela fait déjà un chif-

fre énorme. En effet, la lumière voyage dans l'espace à raison de 300.000 kilomètres à la seconde. En une année la distance parcourue est donc de 9 trillions, 331 milliards deux cent millions de kilomètres.

On a donc, par des procédés extrêmement ingénieux, mesuré notre univers, et l'on a trouvé que son diamètre est de 20.000 années de lumière environ, et son épaisseur de 5.000 années de lumière. C'est à dire que, pour le traverser dans toute sa largeur, un rayon lumineux, parcourant la distance de 300 mille kilomètres à la seconde, mettrait 20.000 ans.

Mais ce n'est pas tout. En dehors de ce système limité par l'arc immense que constitue la voie lactée, et qui est *notre* univers, c'est à dire celui qui est le plus facilement accessible à nos télescopes et à nos calculs, il y a *plus d'un million* d'autres univers, analogues au nôtre, et situés à des distances que l'on estime pouvoir aller jusqu'à des centaines de millions d'années de lumière.

Après avoir exposé ces faits, l'auteur se demande où commencent et où finissent ces univers, quelle est leur cause initiale, à quoi ils servent et à quoi ils sont destinés. Il conclut à l'impuissance de la science pour répondre à toutes ces questions, et cite en terminant ces deux vers bien connus, de Voltaire :

L'univers m'embarrasse, et je ne puis songer
Que cette horloge existe et n'ait son horloger.

Quant à nous, qui savons à quoi nous en tenir, et qui adorons Celui dont la main sème dans les cieux la poussière étincelante des astres, nous nous écrions, comme Job :

« Ces choses sont trop merveilleuses pour moi... Mes oreilles avaient entendu parler de toi ; mais, maintenant, mon œil t'a vu. » Job 42 : 3, 5.

M. T.

Histoire de la dénomination

L'Académie de South Lancaster

Les frères de la Nouvelle Angleterre ouvrirent leur école dans la maison des cultes de South Lancaster, Mass. Grâce aux efforts incessants du pasteur S.-N. Haskell et aux sacrifices de nos frères de la Nouvelle Angleterre, une série de bâtiments furent achevés pour la dédicace, qui eut lieu en automne 1884. Les bâtiments appartenant à l'Association de l'Académie de South Lancaster étaient alors au nombre de cinq, deux étant entièrement neufs. Le bâtiment de l'académie mesurait 18 mètres sur 20 mètres. L'autre bâtiment neuf — la maison d'habitation des élèves — mesurait 11 mètres sur 23.

Après vingt-un ans de bons services, cette institution continue à prospérer ; elle envoie dans les différentes parties du monde de bons ouvriers dans la cause du Maître. La Direction de l'Académie est actuellement confiée à frère B.-F. Machlan.

L'Ecole de Londres.

Comme l'œuvre à Londres, Angleterre, continuait à avancer et à se fortifier, il parut sage d'ouvrir en 1887, et en même temps qu'une active campagne d'évangélisation, une école pour former des ouvriers

De cette école, des ouvriers ont été envoyés dans d'autres parties du Royaume Uni et les colonies. Une école florissante fut ensuite dirigée à Duncombe Hall, avec, comme directeur, le prof. H. R. Salisbury, du Collège de Battle Creek, Michigan.

94. Nommez les différents degrés d'écoles dirigées par notre dénomination.

NOTE. — Collèges, Académies, Ecoles Intermédiaires et Ecoles d'églises.

Missions étrangères

97. Qui fut notre premier missionnaire à l'étranger ? Dans quel pays se rendit-il et quand ?

Notre première mission en dehors des Etats-Unis fut ouverte en 1874. Cette année-là, le pasteur J.-N. Andrews fut envoyé en Suisse et y commença l'œuvre.

98. Comment un intérêt fut-il créé en Suisse ?



J.-N. Andrews, premier missionnaire adventiste

Le pasteur Czechowski

En 1865, le pasteur Czechowski, prêtre polonais converti qui avait accepté la vérité présente, demanda à être envoyé par notre dénomination comme missionnaire en Europe centrale. Comme la chose était impossible à ce moment, il s'adressa aux adventistes du premier jour de Boston. Ceux-ci le considérant probablement comme entièrement séparé de notre dénomination, se procurèrent l'argent nécessaire et l'envoyèrent dans la mission de son choix.

Des observateurs du Sabbat en Suisse

En 1866, il prêcha le troisième message et la vérité du Sabbat à Fleurier, dans le canton de Neuchâtel. Trois personnes acceptèrent le Sabbat et les vérités du message comme résultat de ses travaux. De Fleurier, il se rendit à la Chaux-de-Fonds et à Tramelan. Un petit groupe d'observateurs du Sabbat se forma également dans chacune de ces deux localités. Peu après il les quitta pour aller enseigner le message en Hongrie. Frère Czechowski

s'était abstenu de parler aux frères de la Suisse de notre œuvre en Amérique. Ceux-ci ignoraient que nous fussions organisés en d'autres pays. Mais un exemplaire du *Review and Herald* étant tombé par hasard entre les mains de frère Albert Vuilleumier, de Tramelan, qui lisait l'anglais, une correspondance s'établit entre les deux pays.

La mission britannique

99. Comment l'œuvre débuta-t-elle en Angleterre ?

William Ings, originaire du Hamshire (Angleterre), mais de mentalité et d'éducation américaines, ayant vécu aux Etats-Unis depuis son enfance, arriva de Bâle (Suisse) à Southampton le 23 mai 1878. Il n'y resta que deux semaines et revint sur le continent. Bientôt après, cependant, il retourna à Southampton d'où il annonça, après quatre mois de travail de maison en maison, distribuant des traités et accomplissant le travail missionnaire qui se présentait, que dix personnes observaient le Sabbat. Le 30 décembre de cette même année, frère Loughborough et sa femme arrivèrent à Southampton où ils joignirent leurs efforts à ceux du pasteur Ings, tenant des réunions à Shirley Hall, et, pendant l'hiver, dans la maison où ils habitaient. Pendant l'été de 1879, ils tinrent des réunions sous la tente à Southampton. C'est alors que mademoiselle Maud Sisley entra dans l'œuvre et donna des études bibliques de maison en maison. Comme résultat de ses travaux, plusieurs personnes acceptèrent la vérité. L'hiver suivant, des réunions furent tenues dans la villa Ravenswood, maison qui servait à la fois d'habitation et de dépôt.

Réunions sous la tente en Angleterre

Pendant l'été de 1880, le pasteur Andrews, bien qu'affaibli, arriva de la Suisse pour prêter son concours dans une série de réunions qui se donnaient sous la tente à Romsey. Là encore plusieurs personnes acceptèrent le message.

Le 11 janvier 1880, une Société de Traités fut organisée et dès le début, les membres de l'église témoignèrent un vif intérêt dans la distribution des imprimés.

La mission australienne

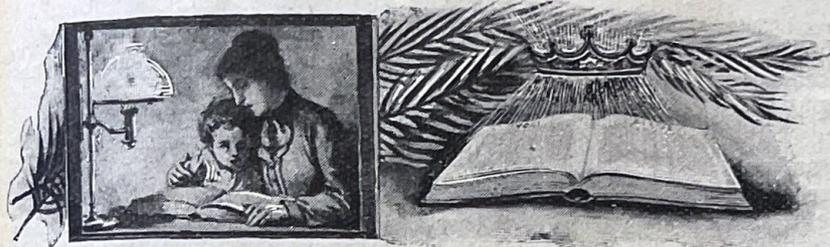
100. Quand et par qui l'œuvre en Australie fut-elle commencée ?

Le 10 mai 1885, les pasteurs S.-N. Haskell, J.-O. Corliss et sa famille, M.-C. Israël et la sienne, W.-E. Arnold et Henry Scott, quittaient San Francisco pour aller ouvrir une mission dans le champ australien. Onze ans auparavant, en 1874, Mme White avait dit dans une réunion tenue à Battle Creek que plusieurs pays recevraient encore la vérité, et qu'elle avait vu des presses fonctionner et imprimer des livres et des journaux en divers lieux. Sollicitée de spécifier les pays auxquels elle faisait allusion, elle avait répondu que l'Australie était le seul nom dont elle pût se souvenir.

Frère X... est-il abonné à la

REVUE ?

Demandez-le lui !



LE COIN

DES ENFANTS

La vraie beauté

Il y a des petites filles, et j'en connais plusieurs, qui s'imaginent que pour être jolies, il faut avoir de belles boucles blondes ou brunes, un visage parfumé, et porter de riches vêtements. Marjolaine en est convaincue et une grande partie de son temps se passe à faire sa toilette. Et quelle toilette ! On croirait, lorsqu'elle sort de sa chambre, qu'elle a accroché à sa chevelure tous les bouts de ruban de la modiste ; sa robe a des guirlandes de fleurs



Marjolaine passe son temps à faire sa toilette

et mille autres choses qu'il n'est pas nécessaire de nommer. Loin de paraître belle, comme elle le désire, elle est ridicule et chacun pouffe à son passage.

Croyez-vous vraiment qu'elle a raison, la petite Marjolaine ? Croyez-vous que vous avez raison, vous toutes petites amies qui êtes un peu trop coquettes ?

Vous seriez bien tristes, et vous auriez raison, si Dieu vous avait créées avec l'aspect que vous vous donnez. C'est Lui qui met des roses à vos joues et qui donne à votre cou la blancheur du lis. C'est Lui qui fait pétiller vos yeux, parce que c'est Lui qui vous donne la santé, qui vous fait aimer la vie et la gaieté.

Voilà ce qui rend jolie ! Mais vous pourriez avoir

des joues roses, de jolis cheveux dorés et bouclés, vous pourriez, semblables à l'oiseau matinal, chanter du matin au soir à gorge déployée, et n'être pas jolies.

Vous vous récriez, chères petites, et vous ouvrez vos grands yeux en points d'interrogation. Et pourtant, si vous me permettez de m'expliquer, vous aurez bientôt compris, et vous voudrez à n'importe quel prix vous procurer ce qui manque à votre beauté. Et à ce désir, je crie bravo ! et j'applaudis bien fort.

N'y a-t-il pas parmi vos compagnes, des fillettes qui ont un joli visage et vers lesquelles, pourtant, vous ne vous sentez pas attirées ? Oui, n'est-ce pas ! Vous dites : « Je n'aime pas Jacqueline parce qu'elle est menteuse, Marie parce qu'elle est méchante, etc. » Vous préférez peut-être Anne qui n'est pas jolie mais qui vous accueille toujours si bien avec le même sourire affectueux...

Ah ! c'est que, au lieu d'être constamment en souci pour sa toilette, Anne a cherché davantage à parer son âme. Elle a voulu être jolie pour Jésus ; elle a découvert de toutes petites plantes, dont les fleurs s'appellent vertus, elle les a plantées dans son cœur et elle en prend un soin jaloux. Aussi, lorsque les fleurs en sont écloses, elles répandent un parfum si doux et si pénétrant en même temps qu'il se répand alentour : Voilà la vraie beauté, la seule qui compte, la seule qui dure. Lorsque vous serez de bonnes grand'mamans, les soucis auront blanchi vos cheveux, vos yeux, qui auront peut-être beaucoup pleuré, ne seront plus pétillants, vos joues auront pâli à force de veilles. Alors vous ne serez plus jolies. Mais la vraie beauté, celle que vous aurez cultivée avec amour dans votre âme, celle-là ne disparaîtra pas. Au contraire, elle aura grandi et ses racines se seront étendues.

Ne voulez-vous pas, petites amies, chercher à découvrir ces plantes aux fleurs précieuses et posséder cette vraie beauté que les ans ne flétriront pas ?

GAÏC.

Classes Infantines

DE L'ÉCOLE DU SABBAT

Leçon 7. — 16 mai 1925

Le sermon sur la montagne. — Le soin de Dieu pour ses enfants

Texte de la leçon : Mat. 6 : 19-34.

Lecture complémentaire : Luc 11 : 34-36 ; 12 : 22-34.

Verset à apprendre par cœur : « Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu ; et toutes ces choses vous seront données par-dessus. » Mat. 6 : 33.

1. Les gens qui écoutaient Jésus lorsqu'il parlait sur la montagne, étaient semblables à ceux qui vivent de nos jours. Il y avait des égoïstes pour

qui les richesses, les beaux vêtements, l'argent et l'or étaient la seule raison de vivre. Ils cachaient toutes leurs richesses dans des endroits secrets et sûrs, et endurcissaient leur cœur lorsqu'un pauvre implorait la charité.

2. Jésus enseigna ses disciples de ne pas suivre leur exemple. « Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, où la teigne et la rouille détruisent, et où les voleurs percent et dérobent. » L'argent qu'on laisse pendant longtemps dans un tiroir sans s'en servir se rouille. Il y a aussi des gens qui ont tellement de vêtements qu'ils ne peuvent pas tous les porter. Ils les gardent pendant longtemps et un jour ils s'aperçoivent que les teignes ont rongé le lissu et y ont fait des trous. Il arrive également que des voleurs entrent dans une banque et dérobent l'argent qu'on y avait placé.

3. Mais Jésus dit : « Amassez-vous des trésors dans le ciel, où la teigne et la rouille ne détruisent point, et où les voleurs ne percent ni ne dérobent. » Nous plaçons nos trésors dans le ciel toutes les fois que nous employons notre argent pour venir en aide aux malheureux et pour porter l'Évangile à ceux qui ne le connaissent pas. « Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur. »

4. « Nul ne peut servir deux maîtres : Car, ou il haïra l'un, et aimera l'autre ; ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre » Nous ne pouvons pas servir Satan et Jésus en même temps. L'un ou l'autre est notre maître. Nous pouvons toujours savoir de qui nous sommes les serviteurs, car la Bible nous dit : « Vous êtes esclaves de celui à qui vous obéissez. »

5. Si vous prenez Jésus comme votre seul Maître, vous obéirez à ses paroles. Si nous cédon à Satan sans résister lorsque nous sommes tentés de faire le mal, alors, nous pouvons être assurés que nous sommes ses serviteurs, et qu'il est notre maître. Jésus nous invite à ne plus servir Satan et à devenir ses enfants.

6. Jésus montre toute sa tendresse pour son peuple lorsqu'il prononce ces paroles : « Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous serez vêtus. » Les enfants n'ont pas besoin de s'inquiéter de leur nourriture et de leurs vêtements. Jésus sait ce dont nous avons besoin avant que nous le lui demandions. Nous pouvons avoir confiance en Lui.

7. Afin de mieux nous faire comprendre combien Il prend soin de nous, Jésus nous dit : « Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent, et ils n'amassent rien dans des greniers ; et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup mieux qu'eux ? » Les oiseaux du ciel ne sèment pas et ils ne font pas la moisson comme les hommes, ils ne mettent rien en réserve dans des greniers, mais ils font ce qu'ils peuvent. Ils chantent pour rendre le monde heureux. Ils construisent leurs nids et élèvent leurs petits ; ils ne sont pas paresseux. Chacun devrait faire sa part de travail et avoir confiance que le Seigneur tiendra sa promesse. Si Dieu prend soin des petits oiseaux, combien plus prendra-t-Il soin de ses enfants.

8. A l'endroit où Jésus parlait, la montagne et les champs étaient couverts de jolies fleurs. Jésus les montra à la foule et dit : « Considérez comment croissent les lis des champs : ils ne travaillent ni ne filent ; cependant je vous dis que Salomon même, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux. »

9. Salomon possédait les vêtements royaux les plus somptueux. Cependant, avec toute leur richesse ils n'étaient pas aussi beaux que les lis. Le lis blanc et pur réjouit les cœurs de ceux qui le contemplent.

10. Dieu viendra en aide à tous ceux qui auront confiance en Lui. Il leur aidera à acquérir un ferme et noble caractère, sans que tout le mal qui est dans le monde puisse leur nuire.

QUESTIONS

1. Comment étaient les gens qui étaient assis sur la montagne des Oliviers et qui écoutaient Jésus ? De quoi étaient-ils surtout préoccupés ? Que faisaient-ils de leur argent ? Comment traitaient-ils les pauvres ?

2. Quelle est la recommandation que Jésus fait à ses disciples ? Que devient l'argent que l'on n'emploie pas pendant longtemps ? Qu'est-ce qui ronge les vêtements que l'on n'emploie pas ?

3. Où Jésus nous recommande-t-Il de placer nos trésors ? Pourquoi le ciel est-il un endroit sûr pour nos trésors ? De quelle façon pouvons-nous placer notre trésor dans le ciel ? Où sera notre cœur ?

4. Combien pouvons-nous servir de maîtres à la fois ? Dans quelle situation se trouve celui qui veut servir deux maîtres ? Nommez les deux maîtres que le monde sert. Comment pouvons-nous savoir qui est notre maître ?

5. Si nous prenons Jésus comme notre seul Maître, que ferons-nous ? De quoi sommes-nous assurés si nous cédon à Satan ? Quelle est l'invitation que Jésus nous fait ?

6. De quoi ne devons-nous pas nous inquiéter ? Jésus connaît-Il nos besoins ?

7. Sur quoi Jésus attire-t-Il notre attention ? Qu'est-ce que les oiseaux ne font pas ? Qui prend soin d'eux ? Comment les oiseaux travaillent-ils ? Si le Seigneur prend soin des oiseaux, de qui prendra-t-Il encore plus de soin ?

8. Qu'est-ce que Jésus dit des lis ?

9. Quel est le grand roi qui n'était pas aussi bien vêtu que les lis ? De quelle façon le lis réjouit-il les cœurs ?

10. Comment Dieu viendra-t-Il en aide à ceux qui ont confiance en Lui ? Quelle est la leçon que les lis nous enseignent ?



Leçon 8. — 23 mai 1925

Le sermon sur la montagne. — Porter du fruit. Le véritable chemin.

Texte de la leçon. Mat. 7 : 7-29.

Lecture complémentaire : Luc 6 : 27-29 ; 11 : 9-13.

Verset à apprendre par cœur : « Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux. » Mat. 7 : 12.

1. Une multitude d'hommes, de femmes et d'enfants attendaient encore sur la montagne où Jésus était assis avec ses disciples. Il y avait parmi eux, des gens qui étaient prêts à obéir à Jésus. Ils désiraient sincèrement se détourner de leurs péchés.

2. Jésus leur dit de prier afin que Dieu leur envoie la force dont ils avaient besoin. Il leur dit : « Demandez, et l'on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira. »

3. Lorsque nous désirons vivement une chose, nous la cherchons sans trêve jusqu'à ce que nous l'ayons trouvée. Nous devrions apporter autant de zèle à rechercher les choses de Dieu. Nous frappons à la porte pour faire savoir aux gens qui se trouvent à l'intérieur de la maison que nous voulons entrer. Lorsque nous prions, on peut dire que nous frappons à la porte du ciel. Jésus dit : « On ouvre à celui qui frappe. »

4. Jésus savait que les pères et les mères aimaient leurs enfants, et afin de leur faire comprendre l'amour de Dieu envers ses enfants, Il leur dit : « Lequel de vous donnera une pierre à son fils s'il lui demande du pain ? Ou s'il lui demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent ? » Naturellement, les parents répondaient que non. Et Jésus connaissant leurs pensées continuait : « Si donc, méchants comme vous l'êtes, vous savez donner de

bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison votre Père qui est dans les cieux donnera-t-Il de bonnes choses à ceux qui les lui demandent. »

5. L'amour est la loi qui gouverne le ciel. Dieu nous aime tous du même amour, et c'est ainsi que nous devrions aimer tous nos frères et sœurs. Le verset de la leçon nous dit : « Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux. » Cette règle est si pure et si précieuse qu'elle est appelée « la règle d'or ».

6. Jésus dit encore : « Entrez par la porte étroite. Car large est la porte, spacieux est le chemin qui mènent à la perdition, et il y en a beaucoup qui entrent par là. Mais étroite est la porte, resserré est le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui les trouvent. » Chacun doit choisir pour soi s'il veut marcher dans le chemin étroit avec quelques personnes qui aiment Jésus, ou s'engager dans le chemin spacieux avec la foule qui ne veut pas donner son cœur à Jésus.

7. Il faut que nous puissions savoir si nous pouvons avoir confiance en ceux qui viennent vers nous pour nous enseigner et qui se disent envoyés de Dieu. « Vous les reconnaîtrez à leurs fruits, dit Jésus. Et Il explique sa pensée par les paroles suivantes : « Cueille-t-on des raisins sur des épines, ou des figues sur des chardons ? Tout bon arbre porte de bons fruits, mais le mauvais arbre porte de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre porter de bons fruits. »

8. Nous qui aimons Jésus, nous pouvons être tentés de commettre des fautes. C'est comme si une pomme qui pousse sur un bon arbre était rongée par un ver. Elle n'est pas le véritable fruit de l'arbre. Si « nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité. »

9. Au jour du jugement, les œuvres de chacun seront mises à la lumière et tout ce qui n'appartient pas au royaume de Dieu sera détruit. Jésus dit encore : « Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits est coupé et jeté au feu. »

10. De même qu'il y a deux voies, l'une conduisant à la vie et l'autre à la mort, ainsi il y a deux classes de gens. Afin que nous les distinguions, Jésus prononça cette parabole : « C'est pourquoy, quiconque entend ces paroles que je dis et les met en pratique, sera semblable à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le roc. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont jetés contre cette maison : elle n'est point tombée parce qu'elle était fondée sur le roc. »

11. « Mais quiconque entend ces paroles que je dis, et ne les met pas en pratique, sera semblable à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et ont abattu cette maison : elle est tombée, et sa ruine a été grande. »

12. Jésus termina son sermon par la parabole des deux maisons. Les gens l'avaient écouté avec beaucoup d'attention. Ils étaient très surpris, « car il enseignait comme ayant autorité, et non pas comme leurs scribes. »

QUESTIONS

1. Qui se trouvait avec Jésus lorsqu'Il enseignait sur la montagne ? Dans quelles dispositions se trouvaient certaines personnes présentes ? Que désiraient-elles ?

2. Quel est le moyen que Jésus leur donne pour y arriver ? Que promit-Il à ceux qui demanderaient ? A ceux qui cherchent ? A ceux qui frappent ?

3. Lorsque nous désirons une chose comment faisons-nous pour l'obtenir ? Pour quoi devrions-nous déployer un même zèle ? Pourquoi frappons-nous à la porte d'une maison ? Lorsque nous prions, que faisons-nous ? Répétez la promesse qui est faite à ceux qui frappent à la porte du ciel.

4. Qu'est-ce que les parents aiment ? Quelles sont les questions que Jésus posa à la foule ? Quelles furent les réponses ? Quelle est la leçon que Jésus enseigna ?

5. Quelle est la grande loi du royaume de Dieu ? Comment devrions-nous nous conduire vis-à-vis des enfants de Dieu ? Répétez la « Règle d'or ».

6. Quelle est l'invitation qui est faite à chaque personne ? De quel autre chemin est-il parlé ? Où la porte et le chemin spacieux conduisent-ils ? Qu'est-il dit du nombre de ceux qui s'y engagent ? Où la porte étroite conduit-elle ? Qu'est-il dit du nombre de ceux qui y marchent ? Qu'est-ce que chacun de nous doit choisir ?

7. Que devons-nous savoir ? A quoi reconnaitrons-nous les hommes ? Comment Jésus expliqua-t-Il ses paroles ? Qu'est-ce qu'un bon arbre ne peut pas faire ? Qu'est-ce qu'un mauvais arbre ne peut pas faire ?

8. Qu'est-ce qui peut arriver à ceux qui aiment Jésus ? De quelle promesse peuvent-ils se réclamer à ces moments-là ?

9. A quel moment les œuvres de chacun seront-elles connues ? Qu'est-ce qui sera détruit ? Que fera-t-on des arbres qui ne portent pas de bons fruits ?

10. Combien de classes d'auditeurs y a-t-il ? A qui Jésus compare-t-Il celui qui écoute et qui met en pratique ?

11. A qui compare-t-Il celui qui n'obéit pas ?

12. Par quelle parabole Jésus termine-t-Il son sermon ? Quelle impression ses paroles produisirent-elles sur l'auditoire ?

NÉCROLOGIE

Sœur HÆRING, la belle-mère du docteur Müller, est décédée à Gland le 5 avril. Frère Vital Monnier a présidé le service funèbre. Notre sœur laisse un grand vide dans sa famille.

Sœur CORTHAY-BAYROUX, membre du groupe de Buchillon, rattaché à l'église de Gland, est décédée après avoir supporté vaillamment ses souffrances.

Nous exprimons notre plus profonde sympathie aux familles affligées.

C'est très haut, ne l'oublions pas, qu'il faut aller prendre le bonheur. On le cherche toujours trop bas. L'ancre de l'âme ne mord que sur le rivage de l'éternité. — *A. de Gasparin.*

Respect et sympathie pour quiconque cherche, doute et souffre. — *A. de Gasparin.*

LA REVUE ADVENTISTE

Journal paraissant deux fois par mois

Rédaction et Administration :

DAMMARIE-LES-LYS (S.-et-M.), France

Prix de l'abonnement :

	1 an	6 mois
France, Belgique et Colonies	12 fr.	7 fr.
Etranger (argent français)	14 fr.	8 fr.
Suisse (argent suisse)	6 fr.	3 fr. 50

AGENTS :

PARIS, 1 Nicolas Roret, 13e LYON, 3 Ste Marie-des-Terreux
STRASBOURG, 144 Grand'Rue LAUSANNE, 1 av. de Beaulieu
BRUXELLES, 174 Bd Anspach ALGER, 2 rue Robert Estoublon

REVUE ADVENTISTE

Le 3 avril, frère Klingbeil a baptisé deux personnes à Anvers.

Le 18 avril frère Girou, président de la Conférence belge, était à Jumet. A cette occasion un membre a été ajouté à l'église par vote.

Les sœurs Retournat et Bardiaux ont quitté l'île de Corse où elles ont placé 162 *Rayons de Santé* et 538 *Epidémies*. Elles se sont embarquées pour l'Algérie.

Le 14 avril a été célébré, à Vauvert, le mariage de frère Alfred Maeder, notre dévoué linotypiste, avec sœur Lucie Bouzanquet. Nos meilleurs vœux accompagnent les jeunes époux.

L'*Echo du Salève* d'avril nous annonce la naissance au Séminaire d'une petite Yvonne chez frère et sœur A. Roth, et d'un petit Daniel chez frère et sœur L. Vez. Que Dieu bénisse ces tout petits et leurs parents !

A Londres, le 22 mars, frère Barras a présenté la question du Sabbat à 2.200 personnes. Le Sabbat suivant, 300 personnes ont assisté à la réunion tenue l'après-midi, et beaucoup ont manifesté l'intention d'observer le Sabbat.

A Bruxelles, le Sabbat 11 avril, frère Girou a baptisé 5 âmes qui vont se joindre à l'église française de cette ville. En même temps, dans le même bassin de natation loué par la commune d'Ixelles, frère J. Wibbens baptisait 6 personnes qui avaient demandé leur admission dans l'église flamande.

La librairie a en stock un certain nombre de livres anglais : Mme E.-G. White, *Life Sketches* ; W.-W. Prescott, *Victory in Christ*. Avis à ceux qui lisent l'anglais et ne possèdent pas encore ces excellents ouvrages. Prix, au cours du change : *Life Sketches*, 1 dollar 25, *Victory in Christ*, 25 cents.

Au Portugal, le colportage fait des progrès. Lors de sa dernière session, le comité de l'Union a décidé de faire imprimer un gros livre en portugais. Lorsqu'il sera prêt, nous verrons certainement la liste des colporteurs de ce champ s'allonger. En ce moment, il y en a quatre qui font tous un travail excellent.

La Division européenne comprend 2.104 églises ; ses membres étaient au nombre de 74.585 à la fin de 1923 et de 75.421 en 1924. La Division a 385 prédicateurs consacrés, 161 prédicateurs autorisés, 373 missionnaires autorisés, 198 ouvriers dans les différentes parties de l'œuvre, 1.448 colporteurs ; elle compte en tout 2.565 ouvriers.

Frère C.-E. Weeks et sa famille sont récemment arrivés à Berne où frère Weeks travaillera en qualité de secrétaire du département de publication pour la Division européenne. Prions Dieu pour qu'Il bénisse abondamment le travail de notre frère et que dans un avenir prochain Il manifeste sa puissance dans cette branche de l'œuvre.

Sur l'invitation du comité de la Division, frère A.-V. Olson a assisté à l'assemblée générale de la Conférence du Sud de l'Angleterre, qui s'est tenue à Londres du 9 au 13 avril. Il a eu la joie, que nous partageons avec lui, de recruter là un nouvel ouvrier pour le Portugal. A son retour, il s'est arrêté quelques heures à Dammarie et a passé le Sabbat 18 à Paris.

La mère de Jackie Coogan, le célèbre petit artiste de cinéma qui a fait récemment un tour en Europe et a été reçu par le pape ainsi que par plusieurs rois et présidents de républiques, a fait un séjour de quinze jours dans notre sanatorium de Glendale, aux Etats-Unis. Le petit Jackie s'est fait remarquer par son empressement à venir en aide aux malades de l'établissement, et il est en termes d'amitié avec les docteurs et les gardes-malades du sanatorium. Il a déclaré que lorsqu'il quitterait le cinéma il deviendrait médecin.

Il y a vingt ans, il n'y avait pas une seule église adventiste en Roumanie. Aujourd'hui on parle des adventistes partout dans le pays. Le message du troisième ange produit là en ce moment un mouvement comparable à la Réforme du seizième siècle. Nos frères et sœurs s'emploient si activement à répandre la Bible parmi la population roumaine que dans bien des endroits on appelle les Saintes Ecritures « le livre adventiste ». C'est le 118^{me} rapport de la Société biblique Britannique et Etrangère qui mentionne ce dernier fait.

Le bruit a couru que le Dr. De Forest allait quitter définitivement l'Etablissement physiothérapique de la Lignière. Nous sommes heureux de dire qu'il n'en est rien. Le comité de l'Union a accordé au docteur un congé d'une durée indéterminée pour lui permettre de passer quelque temps auprès de sa famille et de visiter quelques-uns de nos sanatoria en Amérique, dans l'intérêt de l'œuvre médicale en Europe. Le docteur s'absentera pendant l'hiver et rentrera à Gland de suite après la session de la Conférence générale qui doit avoir lieu en mai 1926.

Deux de nos colporteurs se rendirent récemment dans un village voisin de Naples. Ils étaient à peine arrivés que les cloches de l'église se mirent à sonner, appelant les fidèles. Le peuple accourut de toutes parts et le prêtre mit ses paroissiens en garde contre deux colporteurs adventistes. Il fit reposer une condamnation terrible sur tous ceux qui oseraient acheter leurs livres : ils ne pourraient plus recevoir le baptême, ni la bénédiction nuptiale, ni être enterrés chrétiennement. Nos jeunes gens se trouvaient sur la grand-place et se disposaient à placer leurs ouvrages quand deux agents de police, revenant de l'église, les arrêtèrent. Ils leur présentèrent nos livres, et les agents trouvant que ces ouvrages étaient bons leur en achetèrent. Voyant cela beaucoup de personnes qui revenaient de l'église se dirent : « Ces colporteurs vendent certainement de bons livres puisque les agents en achètent », et ils suivirent l'exemple. Ce jour-là fut une excellente journée pour nos colporteurs.

Le rédacteur : MAURICE TIÈCHE

Le gérant : SAMUEL BADAUT

Imp. Les Signes des Temps, Dammarie-les-Lys (S.-et-M.) France